

EGLISE NOTRE DAME DE PLOUJEAN

L'église, peu monumentale, est cependant intéressante par la juxtaposition de ses différentes parties, d'époques et de styles différents.

L'église était dédiée autrefois à saint Jean Baptiste, et la chapelle située entre le mur du presbytère et l'ossuaire était dédiée à Notre Dame. Cette chapelle fut démolie en 1809, le cimetière fut supprimé en 1903, et les pierres servirent à la construction de la maison située au numéro 5 de la rue de l'aérodrome.



Origine du mot « Ploujean »

Ploujean tirerait son nom d'un saint celtique, plus tard oublié, et auquel on aurait substitué un des saint Jean de l'évangile. Le culte de Notre Dame de Ploujean, et la statue, viendraient d'une chapelle dans l'enclos du cimetière, près de l'église et qui fut détruite au début du 19^{ème} siècle.

Voici le texte tiré du livre « *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* » par René Laguillère, Saint-Brieuc 1924 (page 64) :

« Ploujean est en latin –Plebs Johannis - ; la difficulté est de dire si ce saint Jean est un saint celtique ou bien si c'est saint Jean Baptiste. La même difficulté existe pour Ploubezre (22) –Plebs Petri -. Est-ce ici saint Pierre, apôtre ou un Pierre celtique ? Le nom de saint Jean ne se retrouve dans aucun nom de lieu ancien en Plou-, Lan-, Tré-. Par contre, à une époque très tardive, le culte de saint Jean Baptiste a pris, en Bretagne, une extension considérable, les Templiers et les Hospitaliers lui ayant dédié un grand nombre de chapelles, dont quelques-unes sont devenues des Locjean. Ces ordres militaires ne se sont développés en Bretagne qu'après le milieu du 12^{ème} siècle, et par conséquent, il n'y a aucun rapport entre cette extension très tardive du culte de saint Jean Baptiste et l'éponyme de Ploujean, paroisse qui date de bien longtemps auparavant sous ce nom. »

Ploujean peut donc bien porter le nom d'un Johannès celtique. Nombreux sont les Bretons qui auraient des noms bibliques : Abraham, Samson, Daniel, David... Nous ne savons rien d'un Jean celtique. Au surplus, dans bien des cas, les éponymes des paroisses n'ont laissé d'autre souvenir que le nom de la paroisse. Par ailleurs, on peut remarquer que si saint Paul Aurélien n'avait pas été honoré par les évêques du Léon comme leur prédécesseur, ce saint serait aujourd'hui absolument inconnu et nous interpréterions les Lampaul comme s'ils avaient pour éponyme l'apôtre saint Paul.

Il se peut aussi que l'éponyme de Ploujean n'ait pas porté le nom latin de Johannes, qu'il ait porté un nom celtique, confondu plus tard avec le nom bien connu de saint Jean. Il y aurait là, substitution.

M.J.Loht, après avoir cru que Ploujean reproduisait le nom de saint Jean, a abandonné cette opinion. Il considère qu'il y a confusion entre le nom breton IOHAN ou IAHAN de saint Jean et un saint indigène dont le nom gallois est IOWAN et le nom breton IAOUAN.

La paroisse de Ploujean

Extraits du livre de Louis Le Guennec paru à l'imprimerie A. Lajat, 31 rue des Fontaines, Morlaix, en 1908 :

« *Notes historiques et généalogiques sur la paroisse de Ploujean et ses anciennes familles* »

La paroisse de Ploujean a dû être fondée au temps de la grande émigration de 514 à 525 composée des Dumonii ou Dominiens, insulaires chassés de leur pays à cette époque par les invasions anglo-normandes, et qui imposèrent le nom de leur patrie d'outre-mer à la région continentale où ils s'établirent du Couesnon à l'Elorn.

M. de la Borderie a magistralement retracé cet interminable et navrant exode des Bretons qui, réduits au désespoir, attaqués, pillés, massacrés sans relâche, succombant sous le nombre, fuyaient leur île envahie et s'embarquaient par clans entiers, emmenant clergé, moines, et reliques de leurs vieux saints pour venir atterrir dans l'Armorique alors couverte de halliers (buissons touffus) et de forêts, presque déserte, vide d'habitants depuis le ravage des Alains et des Saxons au 5^{ème} siècle.

Là, en cette contrée abandonnée au premier occupant, chaque bande se tailla un territoire à sa convenance et s'y installa tranquillement sous l'unique autorité du guerrier, chef de l'émigration, sous la direction religieuse des prêtres et moines qui l'avaient suivi dans son exil et créa ainsi une petite colonie indépendante, jouissant à tous points de vue d'une complète autonomie qui fit revivre le clan britannique de la nouvelle forme de « Plou » armoricain.

Un grand nombre de Bretons jalonna les côtes de l'Armorique de plusieurs « Plous ». Un « Plou » se forma au fond du golfe, au confluent de deux cours d'eau, le Queffleut et le Jarlot, sur les ruines d'une forteresse et d'un oppidum gallo-romain détruit au 5^{ème} siècle. Mais la plus grande partie du clan se regroupa sur le plateau, aux abords d'un monastère de fortune, avant de commencer les travaux de défrichement et de culture.

La chapelle de ce monastère était dédiée à la Vierge.

Mais, avant le 12^{ème} siècle, le culte a, pour une raison ignorée, remplacé le nom de la Vierge par celui de saint Jean le Baptiste qui fit alors donner à la paroisse le nom de « Plou Jehan » puis PLOUJEAN qu'elle a conservé depuis.

Le premier document historique où apparaisse le nom de Ploujean est une charte de 1154 relatant la donation, par le comte Guyomarch III de Léon, aux abbés et monastère de Saint Melaine à Rennes, de l'église Sainte Marie de Morlaix, située en Ploujean « Plebe Johannis », et de tout le domaine de cette terre...Ce sont, dit Albert Le Grand, » *les faux-bourgs de Saint Melaine, de Plou-jean, et le quai de Tréguier, jusqu'à l'estang de Penanru et la fontaine de Troudousten* », c'est-à-dire presque toute la paroisse actuelle de Saint Melaine, distraite comme on le voit de celle de Ploujean et concédée aux moines qui débaptisèrent l'église Sainte Marie pour la placer sous le vocable du glorieux évêque de Rennes, leur patron.

Le nom de Ploujean n'apparaît plus ensuite que dans les réformations de fouages du 15^{ème} siècle, par ordre du duc Jean V et Pierre II pour rechercher ceux qui s'étaient indûment affranchis de taxes et impositions en occupant la qualité de nobles, et dans les registres des Montres (revues militaires) où les gentilshommes de chaque paroisse devaient comparaître armés et équipés, selon l'importance de leurs biens.

Dans le « Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne » (Tome II édition de 1853) on trouve les renseignements suivants :

« *La paroisse de Ploujean relève du roi et compte 2400 communiants. Ce territoire est très bien cultivé ; il produit du grain, du lin et du foin : superficie totale : 2091 hectares; labourables : 1243 ; prés et pâturages : 155 ; bois : 179 ; landes et incultes : 397. Ploujean est une commune renommée pour ses pâturages et par ses beurres. La plus grande partie du sol repose sur le schiste argileux ; çà et là se montre le granit amphibolique. On parle le breton et un peu le français* ».

La commune de Ploujean a été rattachée à Morlaix en 1959.

Les Quartiers

Le nom des quartiers remonte très loin dans le temps et dans les papiers de 1500, on relevait certains noms comme :

- Kéranroux appartenant à M. de la Forest
- Kérochiou - Jacques Toulgoët
- Kergariou - Jean de Kergariou
- Le Beuzit - Pierre de Kersulguen
- Coatmenguy - Louis Trogoff
- Coatmorvan - Yvon Pezdron
- Kerscoff - Jean Quintin
- Kerozac'h - François Quintin
- Coatmeur - François Quintin
- Trofeunteuniou - Guillaume Guicaznou
- Coatcongar - Pierre Le Chevoir
- L'Armorique - Sieur de Lescoulouarn...

L

Le pays était divisé en Frairies, divisions territoriales des anciennes paroisses pour la levée des dîmes et taxes et qui sont devenues aujourd'hui des sections.

Une Frairie nous intéresse plus particulièrement : **La Frairie de Kérilis**.

La Frairie de Kérilis comportait le bourg de Ploujean, tenu sous la juridiction de Bodister, l'église paroissiale dédiée à saint Jean Baptiste, la chapelle Notre Dame, le cimetière et son reliquaire et les maisons nobles de Penanguer, Kéranroux et des deux Kérédern.

Extérieur de l'église

Sur le placître, de chaque côté de la porte de l'ossuaire on retrouve plusieurs stèles ovoïdes, symbole de fécondité. Ceci permet de penser qu'il devait y avoir un lieu de culte antérieur à la construction de l'église. L'église elle-même, peu monumentale est cependant intéressante par la juxtaposition de ses diverses parties, d'époques et de styles différents construite avec le granit du Méné.

La première église de pierre fut construite au 11^{ème} siècle. Il n'en reste aujourd'hui que la nef romane aussi solide qu'aux premiers jours.

Le chœur, séparé de la nef par un arc de triomphe gothique, a été construit au 14^{ème} siècle, la façade ouest vers 1586 par l'architecte morlaisien Michel Le Borgne. La reprise des bas-côtés a été faite au 19^{ème} siècle.

Mur sud

On remarque l'inscription sur deux pierres des noms de fabriciens de l'époque : DERRIEN et LAVIEC. Les ouvertures ne sont pas taillées de la même façon et ne sont pas du même granit. Elles ont été réalisées au 19^{ème} siècle pour apporter un peu de lumière à la nef romane très sombre.

Le porche sud est de la même époque que le clocher, mais il a été refait au début du 20^{ème} siècle. Sur le pignon, à droite du porche, au-dessus de la fenêtre, est gravée en caractères gothiques, la devise « LAISSES DIRE », devise de la famille de Kersulguen qui possédait en Ploujean le manoir de la Boissière et avait sa sépulture dans cette chapelle.

Mur est

Remarquer la trace de la toiture de l'ancienne sacristie construite en 1830, accolée à l'abside et masquant près de la moitié de la grande verrière. En 1936, M.Gaudiche, recteur, transforma la toiture en terrasse béton pour la somme de 4.500 francs (2626 euros).

En 1977, M.Loàc, recteur, fit détruire cette sacristie et refaire le mur de l'abside tel qu'à l'origine, comme on le voit actuellement.

Sur le placître, le monument daté de 1930, à la mémoire du maréchal Foch résidant alors dans sa propriété de Traonfeunteuniou a été déplacé en 2003. Il est maintenant de l'autre côté de la place François Scornet.

Mur nord

Une curiosité digne d'intérêt : un enfeu gothique dont on ne connaît pas l'origine.

Dans la longère nord, entre la porte latérale et le clocher, une inscription nous apprend que derrière la plaque de marbre repose le « *chef de l'abbé de LANLAY, recteur de Ploujean, né à Lanlay, paroisse de PLESIDY le 2 octobre 1722, décédé à Ploujean le 22 mai 1795* ». M. François Bahezre de Lanlay avait refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé en 1791. Remplacé par un intrus, le citoyen Lucas, il ne quitta la paroisse qu'à la dernière extrémité et fut arrêté en 1792, au château de Guerrand d'où on le conduisit dans les prisons de Brest puis de Saint-Lô. Il en sortit pour revenir mourir à Ploujean, épuisé par les souffrances physiques et morales de sa captivité.

Mur ouest

Le clocher, de type Beaumanoir, qui surmonte cette façade flanquée de contreforts et de lanternons Renaissance est accosté d'une tourelle ronde masquant l'escalier qui monte vers les cloches. Il fut reconstruit en 1586 ainsi que le portail dans le genre de la Renaissance.

La partie haute du clocher a été restaurée en 1997, le coq ayant été arraché par la tempête de 1994 qui avait en même temps fragilisé le sommet de l'édifice.

Les cloches

Les anciennes cloches, descendues et fondues à la Révolution, dataient du 17^{ème} siècle. D'après un acte rédigé en latin des registres paroissiaux :

« Le 21 décembre de l'an 1643, qui est un jour consacré à saint Thomas, la petite cloche fut logée dans la pyramide, suivant les cérémonies ordinaires. » On donna à cette cloche le nom de RENE. Les parrains et marraine furent « *les très illustres adolescents, très nobles René de Goasbriand, « miles torquatus », et Anne du Parc, en présence d'un grand nombre de paroissiens. »*

La grande cloche avait été bénite le 23 septembre 1695. Elle portait les armoiries des Du Parc, barons de Bodister et « *»fut nommée JEAN MARIE ANNE, par noble Jean d'Alençon, sieur des Essarts et par demoiselle Marie Anne de Bremugat, dame de Sauldray. »*

Ces cloches ont donc disparu dans la tourmente révolutionnaire.

En 1832, une autre cloche eut :

- pour parrain, M. Aimar de Blois, capitaine de vaisseau et chevalier de saint Louis et de la légion d'honneur (du Launay en Ploujean),
- pour marraine, Marie Pauline de la Fruglaye, de Kéranroux.

Elle fut ébréchée en 1884 et descendue de sa place par M. Bolez, pour éviter des accidents. Elle fut vendue en 1936 à 5,50 francs le kilo, et remplacée par la grosse cloche actuelle : Marie Josèphe.

Deux cloches datent de 1870 : elles furent montées le 10 avril et sont toujours là. Le fondeur des 2 cloches fut M. Briens. La facture s'élevait à 2.140 francs. En réalité, la dépense pour la refonte des 2 cloches s'éleva à 2.236 francs. La souscription pour leur refonte donna la somme de 1.630 francs.

La bénédiction des 2 cloches fut faite par M. H. Cloarec, curé archiprêtre de Morlaix, délégué par Mgr l'évêque de Quimper, le 10 avril 1870.

Voici leurs caractéristiques :

Agathe Marie Louise (moyenne) : poids 500 kg

- Marraine Agathe de Saisy, vicomtesse de Champagny,
- Parrain : James de Mège de Cosquerou, ancien membre de l'Assemblée Constituante et de l'Assemblée Législative.
- Maire : M. François Steun
- Recteur : M. l'abbé François Rolland
- Trésorier : M. Louis L'Elléouet.

Caroline Yvonne (petite) : poids 285 kg

- Marraine : Caroline le Flô du Nec'hoat
- Parrain : Charles Tixier Damas de Saint Prix de Traofeunteuniou

- Maire : M. François Steun
- Recteur : M. François Rolland
- Trésorier : Louis L'Elléouet

Marie Josèphe (grosse) ; elle date de 1936

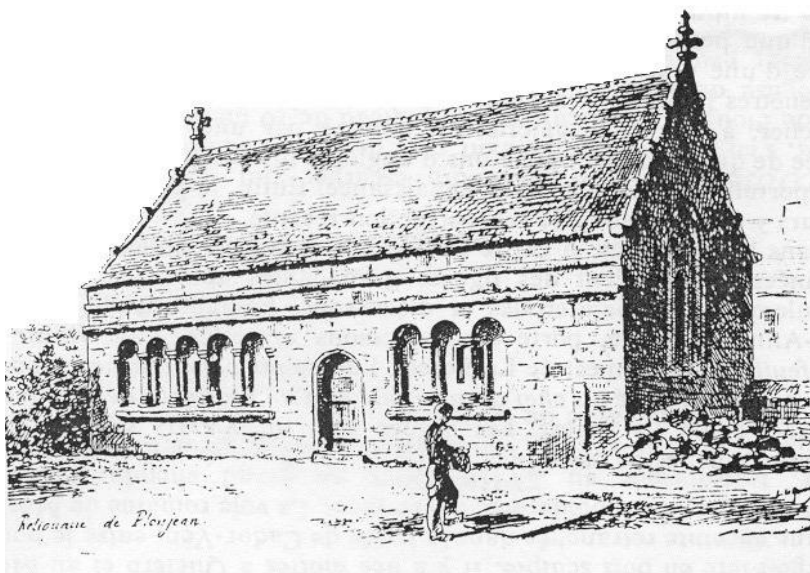
- Marraine : Maréchale Foch
- Parrain : vicomte Joseph du Halgoët
- Maire : M. L'Elléouet
- Recteur : M. Gaudiche
- Vicaire : M. Burel
- Président du Conseil paroissial : François Marie Bolez

La cloche qui se trouve dans le petit clocheton, surmontant l'arc de triomphe séparant le chœur et la nef, y fut logée en 1878 par M. Berthévas, recteur de la paroisse. Elle ne fut pas bénite. Le mouton a été réparé en 1936 et la cloche a de nouveau sonné une fois par an pour les fêtes de Pâques. Elle a sonné à nouveau en 1996-1997 durant la réparation du clocher après la tempête de 1994.

Le 25 mars 1962, le sacristain, Jean René Grall, n'eut pas besoin de monter dans la tour car, pour la première fois, les cloches pouvaient être actionnées électriquement depuis la sacristie.

Sur le Placître

La chapelle Notre Dame, située dans le cimetière servait essentiellement aux sépultures. Lorsqu'elle fut démolie en 1809, menaçant déjà ruines en 1779, on exhuma une quantité considérable d'ossements. Les seigneurs de Kergariou y avaient leur tombe où l'on retrouva, enfermé dans une boîte de plomb, le cœur d'Alexandre de Kergariou, gouverneur de Morlaix, mort à Saint Matthieu de Morlaix le mercredi des rogations 6 mai 1592 et inhumé à Ploujean le 5 juillet suivant.



Ce cœur fut rendu par M. de la Fruglaye, maire de Ploujean, à l'une des branches existantes de la famille de Kergariou. La statue de notre Dame de Ploujean fut alors transférée dans l'église paroissiale qui devint alors l'église Notre Dame.

Le reliquaire ou chapelle de Saint Roch est une robuste construction en pierres de taille aux pignons garnis de crossettes et de pinacles, percée en façade de baies en plein cintre séparées par plusieurs petites colonnes cylindriques. Il ne porte aucune date, mais sa construction doit remonter probablement à la seconde moitié du 16^{ème} siècle. C'était un ossuaire avec autel servant seulement pour conserver les « chefs » des défunts. On y voit une ancienne statue de sainte Marguerite debout sur le dragon, une croix dans la main gauche.

A côté de l'ossuaire, au milieu des ifs, se dresse une croix du 19^{ème} siècle érigée par le comte de la Fruglaye, ancêtre de la famille de Couëssin de Kéranroux. Cette croix a ceci de remarquable que le fût octogonal de près de 7 mètres est taillé dans un seul bloc de granit.

Intérieur de l'église (entrée par le fond)

La Nef, de style Roman (11^{ème} et 12^{ème} siècle) est formée de deux rangées de massives et courtes piles rectangulaires soutenant des arcades très basses taillées dans le granit et le schiste de couleur différente. Elle remonte au moins au 11^{ème} siècle, si même elle n'est pas antérieure aux invasions normandes.

Une sorte d'arc de triomphe gothique en ogive surmonté à l'extérieur d'un clocheton sépare cette nef du chœur qu'éclaire une maîtresse vitre au tympan formé d'une rose à six quatre-feuilles, et deux petites fenêtres latérales qui semblent dater du 15^{ème} siècle (1456).

Dans la nef, on peut voir la statue de la Vierge à l'enfant de l'Apocalypse « notre Dame de Ploujean » tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, un croissant de lune sous les pieds. L'Enfant Jésus porte la Terre (15^{ème} siècle). Cette statue gothique provient de la chapelle Notre Dame qui était située dans le cimetière, détruite en 1809.

Dans l'allée centrale, on remarque au sol une dalle de granit de 3.30 m de long et 0.75 m de large qui recouvre une grande partie des ossements qui ont été retrouvés lors du transfert du cimetière vers 1910. Cette dalle pourrait être la pierre d'un ancien autel, avant la construction du chœur actuel. Mais c'est plus probablement la pierre qui empêchait les gros animaux de pénétrer dans le cimetière qui entourait alors l'église.

Le maître autel en bois sculpté, surmonté d'un clocheton, a été enlevé en 1977 par M. Loaëc, recteur, en même temps que la suppression de la sacristie.

Vestiges de ce Maître autel : l'autel actuel raccourci de deux travées, les pupitres de lectures et le pupitre porte missel restaurés par M. Loaëc.

La table sainte a été supprimée à la foi des années 60 et le chœur a été agrandi.

Le vitrail de l'abside fut commandé en 1934 par M. GAUDICHE, recteur de Ploujean au maître verrier MAUMEJAN : *Assomption de la Vierge*.

Il fut mis en place fin décembre 1939.

Coût : 9.500 francs soit 3.627 euros

Participation des Beaux Arts : 4.463 francs soit 1.704 euros

De chaque côté du tabernacle, deux reliquaires. M. Jacques Louis de Kérémar, recteur de 1727 à 1746, obtint de Rome les reliques de deux saints et leur fit faire ces reliquaires. Une carte de visite se trouve dans un des reliquaires, certifiant :

« Avoir dans les archives de Ploujean l'authentique des reliques des saints Vénérand et Félix et le visa de Cuillé, vicaire général de Tréguier, évêque désigné de Quimper :

L'authentique est du 30 mai 1738, le visa du 18 juin 1739.

Ploujean le 26 juillet 1909, fête de sainte Anne. » Jean Féroc, recteur.

Autour de la verrière, peinture sur bois de la Résurrection du Christ. Le Christ en croix datant du 17^{ème} siècle a été remplacé dans la nef face à l'endroit où se trouvait la chaire.

Statues de saint Jean Baptiste et d'une Vierge à l'Enfant tenant une couronne de roses blanches à la main.

Une autre interprétation de la Vierge à l'enfant a été proposée par M. Yves Castel. Cette statue pourrait être celle de la Charité, en regard des statues de la Foi et de l'Espérance se trouvant au-dessus de l'autel de saint Joseph. On peut remarquer que cette statue est plus grande que les deux autres, ce qui confirmerait les paroles de saint Paul :

« La Foi, l'Espérance et la Charité demeurent toutes les trois, mais la plus grande d'entre elles, c'est la Charité. »

L'intérieur de l'église a été entièrement restauré au 19^{ème} siècle. Les auteurs de la restauration ont su, heureusement, conserver les boiseries sculptées et polychromes où le talent et aussi l'humour des sculpteurs de l'époque ont pu largement se manifester.

Des travaux d'aménagement intérieur, remplacement des marches du porche, dallage du chœur ont été réalisés au temps de M. Appéré.

Un gros travail, d'ordre essentiellement artistique, a été mené à bien par M. Loaëc de 1974 à 1982. C'est à lui que l'on doit les peintures de l'autel, des pupitres de lecture ainsi que les peintures du porche latéral

Autel de Saint Joseph

Autrefois autel du Sacré Cœur. La statue de saint Joseph est placée entre les statues représentant la Foi (femme au calice) et l'Espérance (femme à l'ancre de marine).

La statue de saint Joseph faisait partie d'un ensemble représentant la Sainte Famille dont la Vierge à l'Enfant a disparu.

Trois enfeus (niche funéraire à fond plat) à arcature gothique dépendaient des terres de Coat Grall, de Coatquerchou Bihan et du Roudour en Saint Martin des Champs.

Au mur, dans l'enfeu central, plaque commémorative apportée le 11 août 1991, M. Le Bihan étant recteur, par les descendants de Jean RIOU né probablement à Keroc'hiou, baptisé à Ploujean le 20 mars 1652 et décédé à Trois Pistoles au QUEBEC (Canada).

Autel de la Vierge

Autrefois autel de Notre Dame de Ploujean, aujourd'hui Notre Dame de Lourdes.

Dans l'enfeu des seigneurs du Launay aux écussons martelés a été mis en place, en 1977, le banc de la famille du maréchal Foch. A côté de ce banc, bannière de Kéranroux représentant saint François Xavier et saint Jean Baptiste réalisé avec le tissu des tenues militaires des oncles de M. le comte de Couëssin tués au début de la guerre 1914-1918.

Côté sud

Près des enfeus, au mur, l'Esprit-Saint provenant de l'abat-voix de la chaire. On peut remarquer le lambris d'origine. M. Yves Mahé, recteur de 1750 à 1758, fit lambrisser en entier tout le haut du chœur et les bas-côtés de l'église, les fit peindre en bleu parsemé d'étoiles blanches et de fleurs de lys d'or. La voûte romane de la nef a été refaite.

Autel Sainte Anne

Il comporte un retable à quatre colonnes lisses et un entablement.

A l'origine, cet autel était celui de la Sainte Famille dont il ne reste plus que la statue de saint Joseph : voir les initiales peintes **J**ésus, **M**arie, **J**oseph.

A gauche, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. A droite, saint Jean l'évangéliste.

Les sablières sculptées présentent un enroulement de banderoles, de feuillages, de pampres (rameaux de l'année), de masques de statuette d'anges munis d'écussons ou de cartouches (feuilles de papier à demi déroulées) et de personnages grotesques. A l'extrémité des sablières, un personnage tient un marteau et les clous de la crucifixion, un autre tient la colonne de la flagellation.

Le lambris porte deux écussons armoriés, l'un « *d'azur à six quintefeuilles d'or* » qui est de La Forest, l'autre « *mi-parti d'azur au poignard d'argent, accompagné au chef d'une étoile et d'un croissant de même* » qui est Danglade et de La Forest. Chaque descente de lambris est terminée par un masque grimaçant.

Statue en terre cuite de saint Paul tenant l'épée et le livre et de saint Sébastien, premier martyr de la chrétienté.

Fonts baptismaux

Au bas de l'église se trouvent les fonts baptismaux ornés d'un joli baldaquin de chêne sculpté supporté par quatre colonnes torsées enguirlandées de feuilles de vigne et de grappes de raisin et surmonté par la statuette du Christ ressuscité. Sur la corniche est gravée l'inscription :

« *Faict du temps (de) Jean Braouezeg et Jan Prigent Fabriques : 1660* ». Accolée aux fonts baptismaux, colonne surmontée d'une pierre en cuvette percée en son milieu : la tête de l'enfant à baptiser était placée au-dessus de cette cuvette et l'eau versée s'écoulait par le trou pour retourner à la terre, car elle ne devait pas s'écouler sur le sol.

Au mur, derrière les fonts baptismaux, une ouverture donnant probablement sur la chambre forte de l'église : elle comporte un placard de chaque côté fermé par une porte épaisse (voir la grosseur de gonds). Le plafond est en dalles de granit, donc anti-feu.

Au mur, un petit vitrail, malheureusement détérioré, représente le baptême de Jésus.

Côté nord

Confessionnal ancien cintré à demi dôme.

Au sol, près de l'entrée de la tribune, on distingue une pierre octogonale qui laisse à penser que les fonts baptismaux auraient pu se situer à cet endroit à moins que ce ne soit la place d'un bénitier du temps où seule la partie romane existait. Au mur et sur les piliers, on distingue des traces de peinture et d'enluminures d'origine.

Statues de saint Pierre et de saint Jacques le Majeur. Le vitrail au-dessus de la porte nord représente saint Pierre, mais il a été brisé un soir du pardon de Pâques des années récentes.

Sacristie

Autrefois chapelle des Trépassés. Balustrade à fuseaux réalisée en 1977 par M. René LE FOLL, sculpteur à Saint Eutrope, à l'époque où l'ancienne sacristie fut détruite. Remarquer les sablières sculptées terminées par quatre anges-blochets polychromes.

Petit vitrail « triskell » réalisé par M. Loaëc recteur qui restaura les peintures du chœur et des statues comme il l'avait déjà fait à la chapelle de Trégunc en Concarneau.

Les orgues de Dallam

Le marché de l'orgue de Ploujean fut signé en 1677 par M. Le Rouge, recteur de 1671 à 1684.

L'orgue fut réalisé en 1680 par Thomas DALLAM, sieur de la Tour, associé au facteur morlaisien Michel MADE. Cet orgue est contemporain de celui d'Ergué-Gabéric, près de Quimper, qui porte la date »1680 « sur son buffet.

Thomas Dallam habitait au manoir de Kérisit à Daoulas où il avait installé son atelier. Le premier organiste connu fut un certain Bousaut rétribué 75 livres en 1685. En 1692, l'organiste Hervé Mériadec fit une petite réparation, suivie d'une plus importante en 1718 par l'organiste et facteur Guillaume Noroy de Morlaix. En 1724, un soufflet fut ajouté, pour la somme de 160 livres. C'est probablement entre 1852 et 1884 que, lors d'une réparation faite par un anonyme du temps du recteur Abhervé Guéguen, l'orgue fut déplacé à l'intérieur de l'église pour être installé dans la tribune, au fond de l'église. Il cessa d'être utilisé et tomba dans l'abandon le plus complet à partir de 1887.



Thomas Dallam 1680

Vers 1900, le chroniqueur signale que les orgues ne marchent plus et ne peuvent pas être réparées. Une visite aux orgues de Ploujean par un spécialiste, en juin 1919, en compagnie de M. l'abbé THOMAS, alors recteur de la paroisse « permet de constater l'état de délabrement lamentable de l'antique instrument : les jeux parlent tout seuls, les claviers manquent, les portes résistent ou sont fermées à clef, le soufflet cependant semble en bon état. La dernière organiste avait quitté le poste vers 1870 ou 1880. Depuis l'instrument est et restera muet. »

Vers 1935-1936, M. l'abbé GAUDICHE, recteur s'inquiète du sort de l'orgue et releva le défi. Il fit appel à Paul Marie KOENIG, facteur d'orgue parisien, qui, en quelques semaines remit l'orgue en marche au prix de graves mutilations aux tuyaux et à la mécanique qui avaient été conservés de l'orgue de Dallam d'origine. Après réparation de l'instrument, il lance le tract suivant :

« Dans l'église de Ploujean, église peu monumentale et cependant intéressante par la juxtaposition de ses parties d'époques et de styles différents, s'élève, en façade de la tribune, un buffet d'orgues remarquable par son ancienneté et ses détails. Ce buffet passait inaperçu aux yeux des paroissiens et des visiteurs : des projecteurs électriques l'ont fait sortir de l'ombre et l'on peut désormais en admirer les détails. Derrière le buffet gisaient dans la poussière les restes d'un instrument silencieux depuis 1870 ; de l'instrument il n'existait plus ni mécanismes, ni transmission, ni registres, ni claviers, ni ventilateurs. ; Mais sur le sommier de chêne séculaire, 1050 tuyaux d'étain pur attendaient la restauration. Aujourd'hui, les orgues de Ploujean, avec leur vieux soufflet monumental, alimenté par un moteur électrique, et leur antique sommier aux mille bouches se font entendre dans leur style ancien aux sonorités personnelles et originales, avec une ampleur qu'elles n'ont jamais connue autrefois, grâce à l'adjonction d'un pédalier de 30 notes. Les orgues de Ploujean seront inaugurées le dimanche 31 janvier 1937 après les vêpres à 3 heures. L'allocution sera prononcée par M. L'abbé KERAUTRET professeur au collège Saint Louis de Brest. Nous serions heureux que vous honoriez de votre présence cette inauguration suivie de la bénédiction du T.S. Sacrement. Pour le conseil paroissial, E.Gaudiche, recteur de Ploujean »

La semaine religieuse du 12 février 1937 relate la cérémonie en ces termes :

« Grâce au zèle entreprenant et au goût artistique du nouveau recteur, au concours dévoué et généreux de la population, à l'habileté consommée de l'organier M. Koënic, l'orgue a retrouvé son rôle et sa voix. Les vieux tuyaux, dépouillés de leur crasse et de leur poussière, brossés, rafistolés, remis à neuf, ont repris leur place sur les sommiers avec beaucoup de compagnons. M. Gaudiche possède maintenant dans son église si pittoresque, au milieu d'un décor poétique, après l'horloge électrique et le carillon merveilleux dont il a doté la paroisse, un instrument merveilleux et digne. Melle Trinquet, organiste de Saint Matthieu de Morlaix, inaugure l'instrument sur le clavier tout neuf à quatre octaves, plus le « ré », avec pédalier-tirasse et fait valoir dans tous ses détails la célèbre « Toccata et fugue en ré mineur » de Bach. M. Guillermit, organiste de Saint Louis de Brest, nous charme par des Noëls de Daquin brillamment exécutés et accompagne la voix chaude et bien timbrée de M. Kessler... M. l'abbé Kérautret, originaire de Ploujean, tire les leçons de la cérémonie, dans une belle page d'éloquence : « L'orgue est l'instrument d'une union mystique entre Dieu et les hommes pour porter nos chants vers le trône de la divine majesté et devenir l'expression d'une vie chrétienne plus intense parce que plus liturgique et plus paroissiale » M. le recteur vint ensuite, dans une chaleureuse improvisation, adresser ses remerciements à tous les ouvriers de la fête...

Malheureusement, l'orgue s'essouffla très vite et devint injouable vers les années 1950.

Une première étude, en 1979, par le facteur marc Leuridan, permit de se rendre compte de l'importance historique de l'orgue, de l'intérêt de le protéger et de le remettre dans son état d'origine. Le classement de l'orgue intervint en 1983 grâce à la ténacité de M. Loaëc, recteur, et un inventaire fut réalisé en 1986 par Michel COCHERIL. Le démontage fut réalisé en 1990 par le facteur FORMENTELLI de Vérone (Italie) qui a assuré la restauration complète de l'instrument et du buffet. Le Buffet en chêne, recouvert de peinture rouge bordeaux, est de la fin du 16^{ème} siècle sous le rectorat de René Yves Le Rouge (1671-1684). Il est placé au bord de la tribune, comme à Ergué-Gabéric ; au-dessus de la tourelle centrale, la statue de saint Corentin tenant un poisson. Barthélémy Formentelli a restauré le sommier, reconstitué la mécanique, complété à neuf par des copies la tuyauterie manquante. Son équipe de compagnons a retrouvé les décorations d'origine cachées sous le badigeon. Les quatre évangelistes sont séparés par des Cariatides. Le clavier de 50 notes, le pédalier de 17 notes et la soufflerie ont été reconstitués à l'identique.

L'orgue fut inauguré le 5 mars 1994, lors d'un récital donné par Jean Charles ABLITZER titulaire des orgues de Belfort, et béni par le vicaire général Michel PERON.

Le presbytère

Il fut construit en 1720 par le recteur de l'époque : messire Jean de Ploesquellec du Carpont (recteur de 1717 à 1727) qui le transféra de Pen an Traon où il se trouvait alors. Messire François de Bahezre de Lanlay, recteur de 1768 à 1796, le fit agrandir en ajoutant la cuisine et la chambre située au-dessus. Le presbytère devint propriété de l'Etat, lors de la spoliation des biens de l'Eglise en 1906. Le premier bail de 9 années fut signé, le 20 novembre 1907, entre M. Paul Cloarec, maire de Ploujean et M. le comte de la Barre de Nanteuil, pour le compte de la paroisse, moyennant un loyer 60 francs annuels (204 Euros actuels) !

Le presbytère était en mauvais état et la commune avait l'intention de le démolir.

Le 26 juin 1926 : « *par-devant maître Guy Hervé du Penhoat, notaire à Morlaix, M. Paul Cloarec, capitaine de frégate en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, maire de Ploujean, vendait à M. l'abbé Pierre Thomas, né à Plougonven le 8 août 1871, recteur de Ploujean, un immeuble à usage de presbytère avec jardin, pour le prix de 21.000 francs (11.748 Euros).*

La véranda a été construite par M. Appéré, recteur de 1959 à 1973.

La Révolution de 1789

L'église de Ploujean a souffert du vandalisme révolutionnaire. Comme beaucoup de nos anciennes églises, il n'a guère survécu à cette folie que l'édifice lui-même : tout ce qui pouvait se détruire ou se piller a disparu.

Les vitraux aux somptueuses couleurs où brillaient les armoiries de la noblesse locale, où s'étaient fait peindre agenouillés, aux pieds de leurs saints patrons, les donateurs de la grande verrière, ont été brisés.

Les écussons sculptés dans la pierre des consoles et des arcades ont été martelés. Les bancs seigneuriaux ont été brisés et les sépultures violées. Les cloches ont été fondues pour en faire des canons. Les anciennes statues de chêne et de granit de tous nos saints bretons ont disparu.

Malheureusement, de nos jours, des vandales continuent à vouloir dégrader ou piller nos édifices religieux :

A Ploujean, le vitrail sud, près des fonds baptismaux, représentant le baptême du Christ et le vitrail au-dessus de la porte Nord ont été brisés ces dernières années.

Le tabernacle actuel a remplacé celui qui avait été installé par M. Jean Loaëc (recteur de 1973 à 1981). En effet ce dernier avait été volé, contenant un superbe ciboire rempli d'hosties, durant la nuit du 4 au 5 mars 1987, M. Le Bihan étant recteur ; il n'a jamais été retrouvé !

Après un nouveau vol en 2009, un nouveau tabernacle en bois a été mis en place en fin 2010.

D'après un travail original réalisé par Alain MORVAN et une équipe de bénévoles de la Paroisse Notre Dame du Mur
Paroisse Notre Dame du Mur – Morlaix - Edition N°1 (1^{er} juin 2011)

Références :

- Notes historiques et généalogiques sur la paroisse de Ploujean et ses anciennes familles de *Louis Le Guennec (Morlaix 1908)*
- Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne (tome II) de *Marteville et Varin (Rennes 1853)*
- Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique de *René Larguillière (Saint Brieuc 1924)*
- La Corbeille de Ploujean par *Joseph Appéré, recteur de Ploujean(1959 à 1973), Jean Loaëc, recteur (1973 à 1982), Henri Le Bihan, recteur (1982 à 1991), Eugène Ramoné, recteur (1991-1998) et Jean Pierre Leroy, recteur(1998-2004).*
- *Brochure du Bicentenaire de l'église Saint Martin*
- *Brochure réalisée par l'association des Amis de Saint Melaine*
- *Brochure sur l'église Saint Matthieu*
- *Bicentenaire de l'église Saint Martin 13 novembre 1988*

Annexe

Allocution de Monsieur THOMAS, recteur de Ploujean
Prononcé en l'église le dimanche 10 août 1919
Au cours de la grand'messe que suivait au banc d'œuvre
Sous les plis du drapeau tricolore
Monsieur le Maréchal FOCH

«Le jour de l'Assomption, en exécution du vœu solennel de Louis XIII consacrant la France à la Sainte Vierge, nous ferons, après vêpres, la procession traditionnelle qui se rend à Kéranroux. Sont invitées à porter le voile de la Sainte Vierge : Madame la maréchale Foch.... Madame Mathurine Rivoallan Veuve Le Pape de Tunisie, Madame Catherine Lanmer Veuve Botrel de Troudousten. »

Mes frères,

Pour dresser cette liste, je me suis servi du tableau qui se trouve là, sous le Christ. Je suis convaincu que tous vous associez au sentiment religieux et patriotique qui m'a dirigé dans la conception de cette liste. J'ai pensé que tous les enfants de Ploujean, morts pour la Patrie, ayant vaillamment combattu côte à côte, unis par le même amour, quel que fussent leur rang et leur situation, avaient droit au même hommage.

J'ai pensé que la meilleure façon de reconnaître leur sacrifice était de faire rejaillir sur leurs parents un peu de gloire qu'ils se sont acquise au prix de leur sang.

Et c'est pourquoi, m'inspirant de ce tableau d'honneur trop modeste et qu'il faudra remplacer par un monument moins indigne des mérites de nos héros, j'ai désigné, sans tenir compte du rang et de la situation, pour porter les enseignes à la procession du 15 août, les membres des familles douloureusement anoblies par la perte d'êtres chéris.

A la tête de ce tableau, je trouve les noms de Mrs Bécourt et Germain Foch.

Monsieur le Maréchal,

La Providence a permis que vous vous trouviez en notre Ploujean le jour où le Pasteur de la famille paroissiale, désirait unir dans le réconfort de la prière et de l'espérance chrétienne et l'allégresse de la paix victorieuse tous ceux que la guerre avait unis dans l'angoisse et le deuil.

Monsieur le Maréchal, c'est la première fois que vous paraissez au milieu de nous depuis ces jours où l'Allemand harcelé, dérouter, démoralisé, ébranlé et finalement terrassé par vos coups imprévus et terribles, est venu suppliant implorer de vous l'Armistice.

Depuis le jour où votre génie a contraint la Victoire à s'incliner humblement devant nos drapeaux, depuis le jour où vous avez sauvé la France et la civilisation, depuis ces jours, votre nom est inscrit à tout jamais dans les fastes de l'immortalité..

Dès maintenant, il est le symbole de l'affranchissement du monde, il soulève les enthousiasmes des peuples libérés.

Depuis ces jours, votre présence toujours désirée et réclamée, suscite les délirantes acclamations des multitudes..

Depuis ces jours, les puissants du Monde, ROIS, PRESIDENTS de REPUBLIQUES, se sont inclinés avec respect devant votre fier génie ; depuis ces jours, les grands MINISTRES d'ETAT qui dirigent la vie des NATIONS vous ont traduit la gratitude de leurs concitoyens et réclamé le secours de vos lumières ; depuis ces jours, les voix les plus éloquents ont magnifiquement célébré votre glorieuse épopée.

Il serait bien présomptueux à moi de vouloir rivaliser avec les hosannas des peuples et de leur dirigeants avec les sublimes accents de l'éloquence et de la poésie. Je ne m'y essaierai pas, monsieur le MARECHAL.

Mais il ne s'agirait pourtant pas qu'en ce jour c=de votre arrivée au milieu de nous, je ne trouve pas une parole à ; vous dire.

Membre de la famille paroissiale de PLOUJEU, vous rentrez dans notre humble église après de longues années d'absence.

Père de cette famille, je vous dois le salut de bienvenue.

Ma voix, bien modeste, est, par là même, bien qualifiée pour vous exprimer simplement les sentiments d'admiration et de reconnaissance de notre modeste bourgade.

Nous admirons votre génie, mais plus encore que votre génie, don gratuit de DIEU, nous admirons l'usage que vous en faites : vous l'employez au service de la PATRIE.

Vous êtes un bon et fidèle serviteur de la France.

Nous admirons surtout votre esprit de foi où vous avez puisé l'énergie surhumaine qui vous a fait triompher de la fatigue et de vos douleurs familiales. Nous admirons votre esprit de foi qui disait vous faire agenouiller devant le Dieu des Armées et implorer de sa miséricorde les inspirations qui sauvent les Nations.

Vous êtes un bon et fidèle serviteur de DIEU.

Et nous vous remercions d'avoir mis fin à cette horrible guerre, de l'avoir terminée par la défaite de nos sauvages ennemis, d'avoir ramené nos hommes à leurs foyers et aux féconds labeurs de la PAIX, d'avoir sauvé la France et de nous accorder de vivre libres sur la terre des aïeux, d'avoir accordé à la PATRIE, désormais purifiée des hontes imméritées de 70 et auréolée de gloire, de pouvoir reprendre, à la tête des Nations sa mission traditionnelle et quinze fois séculaire d'apôtre du CHRIST et de l'EVANGILE, et donc d'apôtre de la Liberté, de l'EGALITE et de la Fraternité

Monsieur le MARECHAL, votre gloire vous a coûté bien cher ; vous l'avez acquise au prix de votre sang : votre fils et votre gendre sont au nombre des 1.500.000 morts qui ont été la glorieuse mais douloureuse rançon de la Victoire. Vous n'avez pas été avare de votre sang ; à votre exemple, les Ploujeannais ont su donner leurs enfants sans compter. Les blessures qu'ils portent au cœur ne peuvent se cicatriser ; c'est pourquoi, comprenant mieux votre douleur, respectueusement ils y compatissent et, afin de vous témoigner leur reconnaissance pour vos immenses bienfaits, ils ont la délicate pensée de joindre aux noms des leurs, tombés au CHAMP d'HONNEUR, les noms de Paul BECOURT et de Germain FOCH, demandant pour eux le repos éternel, et pour vous et votre illustre famille, la résignation chrétienne.

Au nom de tous mes paroissiens, Monsieur le MARECHAL, je m'incline humblement devant votre GRANDEUR et respectueusement je baise la garde de votre GLORIEUSE EPEE. »